

La théorie du PANAFNIKS

(Expliquée et simplifiée)

Tout commence à l'essence même des choses, c'est-à-dire au commencement. Et bien c'est justement en cet endroit qu'il s'est passé LA chose. Et d'ailleurs, pour avoir plus d'infos sur le sujet, et bien tout est non pas dans "Point-Break", mais plutôt dans "L'Histoire sans fin"... Bon, ceci n'est que la mise en place de la théorie. Voilà, et comme c'est à ce moment qu'est arrivé le snake, on a alors tout lieu de penser que ce sont les molécules d'azote pur qui ont tout fait basculer. Et donc cela à eu une influence capitale quant à la migration des truites. Elles luttent contre les molécules lorsqu'elles remontent la rivière. Elles sont alors dans la montagne, voire même dans la neige. Elles se disent « Oh, mais que c'est beau ! » mais bien sûr en langage truite. On peut alors se demander pourquoi les truites vont dans les rivières de montagne l'hiver, on voit qu'elles n'ont pas peur du froid les truites, c'est peut-être parce que celles-ci ne deviennent congelées que lorsque la température (en Kelvin, c'est aussi fondamental !!) atteint le zéro absolu, ou le zéro tout court, comme on est en Kelvin. Bon, d'accord, cette condition n'est pas respectée lorsque l'on parle des montagnes, le tout est ainsi de préciser le pays. C'est vrai que ces conditions ne s'avèrent pas être particulièrement répandue à la surface du globe. C'est ce point précis qui fait peur à la plupart des théoriciens dudit PANAFNIKS dont nous parlons dans ce paragraphe référencé. Cet exposé de la démonstration resta longtemps incompris même par les érudits, mais un jour la lumière se fit enfin lorsque l'un d'entre eux se posa la question : « D'ailleurs, et le papillon dans tout cela ? » Et bien il s'avère que son battement d'aile, avec la réfraction de la lumière, crée un ouragan à l'autre côté de la planète. Pour cela, il suffit de voir dans quel sens va la fumée, comme ça on est tranquille. Mais ce sont ces interactions malgré tout d'une difficulté plus que triviale qui ont mis la puce à l'oreille des chercheurs. En effet, il suffit juste de regarder deux contenants différents, comme un pot de confiture et une bouteille d'eau minérale, et bien ceci nous montre bien les différences fondamentales, on se rend compte d'une façon tout à fait évidente que ceux-ci n'ayant à priori aucun rapport entre eux, et bien sont en fait deux choses qui contiennent une autre chose. Et c'est là que se trouve un autre point fondamental et non négligeable de la théorie ici exposée. Bon, bien sûr, ici, on ne peut pas prendre en compte le système de substitution sensorielle qu'est la suppléance perceptive. Nous ne pouvons considérer que la phénoménologie de chaque espèce. D'ailleurs, dans quelle mesure pouvons-nous considérer que la truite qui remonte sa rivière est une unité autopoïétique ? Et bien un élément de réponse a été donné lorsque les expériences ont, dans une large mesure, contribué à faire découvrir aux pingouins les joies de la natation synchronisée en bande. Malgré ceci, une question est restée en suspend : Où se trouve alors la limite entre l'énaction et l'autopoièse ? On pourrait alors être tenté de réfuter une approche trop technique de la cybernétique circulaire pour défendre une approche plus biologique de la question. On s'en rend bien compte notamment lors de la recherche des différences entre proprioception et extroception. (Mais cette question tend à trop s'éloigner de la théorie ici exposée). Sachant que nous ne considérons pas la théorie qui consiste à démontrer que l'esprit est une computation, mais plutôt celle qui nous dit que l'esprit est constitué de quantités bouléennes. Mais nous n'allons pas non plus rentrer dans les différentes thèses qui commencent à être des paradigmes de cette théorie. On a d'ailleurs bien compris que la raison fondamentale de la théorie dite du PANAFNIKS ici exposée, est de bien comprendre la différence entre « mental » et « cérébral », puisque si l'on ne sait pas, cela devient assez compliqué, mais dans le cas antithétique, cela est tout de suite limpide. Alors, heureusement que les chercheurs, c'est-à-dire ceux qui cherchent, mais ceux qui ont trouvé, sont arrivés à la conclusion : « Mais en fait c'est ça le PANAFNIKS ! ». Et voilà comment ceci est devenu un leitmotiv de toute langue formelle qui se respecte puisque la technique étant anthropologiquement constitutive, on ne peut par définition ou postulat, cela dépend en fait de l'éloignement par rapport à l'équinoxe le plus proche, réfuter la théorie

Ce n'est que lorsque la théorie fut bien ancrée dans le langage commun que quelques variantes virent le jour. Ainsi, il est assez courant de rencontrer au gré (ou au granit, cela dépend simplement si le sujet se trouve en Bretagne ou non, dans ce cas, nous nous retrouvons dans une configuration rose ; mais laissons cela aux indigènes de cette contrée complètement à l'Ouest (de la France bien entendu)) (rappel du début de la phrase : (...)) il est assez courant de rencontrer au gré des conversations, des théories comme celles du PANAFNIKS en boîte, mais aussi à ressort voire même le lundi matin, mais on peut bien entendu être confronté à moult cas venus de divers horizons, mais il n'y a ici plus de rapport direct avec la Bretagne, vous l'avez bien compris. Beaucoup de ces variantes ont ainsi vu le jour et deviennent de plus en plus inévitables puisqu'elles sont devenues des piliers forts de la nouvelle culture générale du genre humain. Celles-ci sont ainsi présentes dans quasi toutes les disciplines qu'elles soient de nos jours olympiques ou non.